



Perspectives chinoises

2009/1 | janvier-mars 2009
La société chinoise face au SIDA

« Selon moi, la plupart des tongzhi sont de bons fils ! »

Communauté, normes sociales et construction des identités chez de jeunes homosexuels de Hefei

Pierre Miège



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/5178>
ISSN : 1996-4609

Éditeur

Centre d'étude français sur la Chine contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2009
Pagination : 46-60
ISBN : 978-2-9533678-0-5
ISSN : 1021-9013

Référence électronique

Pierre Miège, « « Selon moi, la plupart des tongzhi sont de bons fils ! » », *Perspectives chinoises* [En ligne], 2009/1 | janvier-mars 2009, mis en ligne le 01 avril 2011, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/5178>

« Selon moi, la plupart des tongzhi sont de bons fils ! »

Communauté, normes sociales et construction des identités chez de jeunes homosexuels de Hefei.

PIERRE MIÈGE

À partir d'entretiens menés auprès de jeunes homosexuels de Hefei (Anhui), cet article explore les modes précaires de socialisation de jeunes *tongzhi*, centrés autour de l'internet et de petits groupes d'amis. Leur difficulté à construire une identité fondée sur la sexualité apparaît dans le contexte de normes et de rôles sociaux qu'ils ne peuvent se résoudre à braver, avant tout en raison de sentiments de respect et de devoir envers leurs parents.

Chaque année, la journée mondiale du SIDA est l'occasion pour les autorités sanitaires chinoises de publier dans la presse les derniers chiffres concernant l'épidémie de VIH/SIDA, et de souligner les principaux défis qui se posent. En décembre 2008, différents articles ont ainsi mis en avant l'accélération de la contamination au sein du groupe des hommes ayant des relations sexuelles avec d'autres hommes (HSH)⁽¹⁾. Par exemple, un article du *Shanghai Daily*, quotidien de langue anglaise, annonçait que parmi les « hommes gay et bisexuels » résidant à Shanghai, le taux de prévalence du VIH/SIDA avait presque triplé, passant de 1,5 % en 2005 à 4,4 % en 2008⁽²⁾. Selon des données nationales issues d'une grande enquête dont les résultats ont également été publiés à l'occasion de la journée mondiale du SIDA de 2008, la prévalence au sein des HSH serait passée de 0,4 % en 2005 à 4,9 % en 2008.

Beaucoup de travaux, d'abord en Chine puis en Occident, ont popularisé une idée globale de « révolution sexuelle », qui transformerait la Chine socialiste, avec la multiplication des pratiques sexuelles, y compris homosexuelles. La grande visibilité de la prostitution, mais aussi des discothèques et des bars⁽³⁾, où toute une jeunesse des grandes villes danse, mais également drague et parle de sexualité, intrigue, voire fascine les observateurs⁽⁴⁾. Il est indéniable que quelque chose se passe en Chine, à tout le moins dans certains espaces sociaux. Pourtant, comme le montrent les difficultés que vivent les homosexuels chinois, le plus souvent cachés et mariés, si certaines normes n'ont pas résisté à la Révolution culturelle, à la politique de l'enfant unique et à la transfor-

mation économique et sociale du pays⁽⁵⁾, d'autres apparaissent encore largement intactes.

L'accroissement continu de la contamination au VIH/SIDA au sein des populations regroupées sous la catégorie des HSH nous oblige à repenser, pour les perfectionner et les consolider, les programmes de prévention et d'éducation. Les difficultés apparues à l'occasion de la mise en œuvre de certaines actions de prévention ont montré la nécessité d'étudier plus en profondeur, sous des angles sociologiques et anthropologiques, un certain nombre de problématiques qui avaient été négligées. De plus, il apparaît nécessaire de distinguer entre différents groupes d'hommes ayant des relations homosexuelles.

De nombreuses recherches, et pas uniquement dans les pays occidentaux, ont remis en cause les approches qui réduisent

Cette enquête a été conduite avec le soutien financier du CEFC sous la forme d'un contrat de terrain de courte durée

1. « Hommes ayant des relations sexuelles avec d'autres hommes » est la traduction adoptée au Canada pour l'expression américaine « men having sex with men (MSM) » proposée par les autorités sanitaires américaines à la fin des années 1990.
2. « HIV-Rate Among Gay Men Triples », *Shanghai Daily*, 2 décembre 2008.
3. James Farrer, « Disco "Super-Culture": Consuming Foreign Sex in the Chinese Disco : Cosmopolitan Dance Culture and Cosmopolitan Sexual Culture », *Sexualities*, vol. 2, n° 2, 1999, p. 147-166.
4. Voir par exemple le documentaire d'Alexandre Trudeau, *China's Sexual Revolution*, diffusé par CBC le 28 septembre 2008, et monté essentiellement à partir d'entretiens avec la jeunesse des boîtes de nuit à la mode de Pékin. <http://www.cbc.ca/doczone/sexual-revolution.html> ; David Eimer, « The sexual revolution sweeps across China. HIV, divorce and abortion rates soar as the new generation rejects repression and creates its own permissive society », *The Independent*, 11 décembre 2005.
5. Pan Suiming, « A sex revolution in current China », *Journal of Psychology and Human Sexuality*, vol. 6, n° 2, 1993, p. 1-14 ; William L. Parish et Pan Suiming, « Sexual Partners in China: Risk Patterns for Infection by HIV and Possible Interventions », in Joan Kaufman et al. (éd.), *AIDS and Social Policy in China*, Cambridge, Harvard University Asia Center, 2006, p. 190-213.

l'homosexualité à des pratiques sexuelles ou à des variables comportementales⁽⁶⁾. Il est en effet important de prendre en compte les nombreux facteurs sociaux, culturels et normatifs qui sont mobilisés par les acteurs pour construire leurs identités. L'identité sexuelle n'est pas la seule identité des individus, et elle s'élabore dans la tension entre différents systèmes normatifs et rôles sociaux (familiaux, de pouvoir, de genre, etc.). Si une partie des homosexuels des grandes villes d'Occident, mais également de la communauté médicale et des chercheurs, ont adopté un discours qui place l'identité sexuelle au centre de la construction de soi, en Chine comme dans bien d'autres cultures, les acteurs énoncent comme primordiaux les identités de genre (la masculinité qui se construit par le mariage et les enfants) et un certain nombre de rôles sociaux : être un fils respectueux de ses parents et de ses devoirs envers la famille, être un citoyen responsable et qui contribue à la société. Ainsi par exemple en Inde :

la masculinité est affirmée et reconnue publiquement par le mariage et, encore plus important, par la production d'enfants. Être un homme c'est être un mari et un père. [...] [Cette société] offre ainsi peu de place pour le développement d'identités basées sur la sexualité⁽⁷⁾.

La recherche que nous présentons dans cet article se fonde sur des entretiens menés avec 15 jeunes *tongzhi*⁽⁸⁾ de Hefei, dans la province de l'Anhui. Elle s'efforce de compléter les études déjà menées sur les modes de construction identitaire des jeunes homosexuels⁽⁹⁾ en s'attachant à analyser les formes de sociabilité que ces jeunes construisent entre eux, mais également la manière dont ils perçoivent leur environnement social. Les participants à cette enquête présentent la société dans son ensemble comme relativement peu compréhensive envers leur sexualité, les contraignant à développer des réseaux sociaux fragmentés avec de petits groupes d'amis également homosexuels, et à séparer de façon étanche les deux univers dans lesquels ils évoluent de manière parallèle : d'un côté leur vie quotidienne dans laquelle ils cachent leur orientation sexuelle et de l'autre des activités et des relations sociales organisées autour d'une orientation sexuelle partagée.

Dans un premier temps, nous étudierons la place de l'Internet dans leur parcours et dans leurs pratiques. En effet, l'internet n'est pas seulement une technologie qui leur a permis de connaître et d'accepter leur identité sexuelle, puis de rencontrer et de communiquer avec d'autres homo-

sexuels : leur usage des technologies de l'information et des « mondes virtuels » reflète la manière dont ils élaborent des formes de sociabilité spécifiques, marquées par la fragmentation et l'isolement.

Dans une troisième section, nous traiterons du regard que ces jeunes portent sur les activités et les organisations spécifiquement *tongzhi* et qui tentent de constituer une « communauté homosexuelle ». Les participants à cette enquête se montrent méfiants et peu intéressés par ces activités, et utilisent très peu les ressources sociales et symboliques que de telles institutions pourraient leur apporter. De plus, ces jeunes hommes perçoivent la société dans son ensemble – généralement référée dans les entretiens par « ils », « les autres », « les gens » – comme peu tolérante, les contraignant à maintenir une double vie à la fois précaire et angoissante. Même leurs amis « hétérosexuels » mis dans la confiance ne jouent pas un rôle de soutien : ils s'avèrent maladroits et donnent l'impression d'éviter le sujet et donc de nier les problèmes spécifiques de ces jeunes homosexuels.

Enfin, dans une dernière section, nous analyserons les discours de ces jeunes sur les normes et rôles sociaux qu'ils identifient comme les obstacles au développement de leur identité et de leurs pratiques homosexuelles. Se présentant comme des fils pieux (*xiao*), ils ne veulent pas décevoir ou faire souffrir leurs parents en refusant le mariage. Ce n'est en effet pas tant l'homosexualité que la question du mariage qui se pose à eux, bien entendu au sein de la famille, mais également face au reste de la société. Pour ces jeunes homosexuels, la norme sociale du mariage est verrouillée par la force des rapports d'autorité et de devoir au sein de la famille, mais elle est également constamment répétée et revivifiée par l'entourage – amis, collègues et voisins – qui régulièrement s'inquiètent de voir ces jeunes hommes encore célibataires. La norme sociale de la famille, c'est-à-dire l'obligation qu'ils ressentent comme absolue et incontournable de se marier et de faire des enfants, leur interdit d'aller jusqu'au

6. Voir par exemple John K. Williams *et al.* « Psychosocial Issues Among Gay- and Non-Gay-Identifying HIV-Seropositive African American and Latino MSM », *Cultural diversity and ethnic minority psychology*, vol. 10, n° 3, 2004, p. 268-286.
7. Sheena Asthana et Robert Oostvogels, « The Social Construction of Male "Homosexuality" in India: Implications for HIV Transmission and Prevention », *Social Science and Medicine*, n° 52, 2001, p. 711-712.
8. *Tongzhi*, littéralement camarade, est un mot en provenance de Hong Kong et qui désigne les homosexuels. Les jeunes de notre enquête préfèrent ce terme au mot *tongxinglian* (littéralement, qui aime le même sexe), qu'ils jugent trop médical et trop explicite. Pour une discussion sur ces différents termes : Sun Zhongxin *et al.*, « L'identité des hommes aux pratiques homosexuelles à Shanghai », *Perspectives chinoises*, n° 93, 2006, p. 2-13.
9. Tong Ge, *Zhongguoren de nannanxing xingwei. Xing yu ziwo rentong zhuangtai diaocha* (Les pratiques homosexuelles des Chinois. Enquête sur la sexualité et l'auto-identification), Pékin, Beijing Gender Health Education Institute, 2005, 654 pages.

bout d'une démarche identitaire : le nœud des tensions avec leur environnement se construit en effet non pas à partir de l'expression de désirs ou de préférences sexuelles mais de l'obligation qui leur est faite de se marier et de « perpétuer la famille ».

L'analyse des discours de ces 15 homosexuels ouvre ainsi tout un champ de recherche sur les stratégies adoptées par les jeunes chinois d'aujourd'hui face à la force encore réaffirmée de normes sociales et familiales, alors que dans le même temps s'ouvrent des espaces d'expérimentation et de développement individuel. Avant de développer ces analyses et de présenter l'enquête menée à Hefei, il est important de les replacer dans le contexte des recherches sur les homosexuels chinois qui se sont développées en réponse à l'épidémie de VIH/SIDA.

La recherche sur les homosexuels chinois dans le cadre de l'épidémie de VIH/SIDA

La population des hommes ayant des relations sexuelles avec des hommes fait l'objet d'une attention croissante de la part des organismes en charge de la santé publique, mais également dans les universités et les centres de recherche chinois et étrangers. Les inquiétudes face à l'augmentation de la prévalence du virus dans cette population s'inscrit dans le contexte plus large d'un renversement des modes de contamination. Depuis le début des années 1990, les échanges de seringues et d'aiguilles entre usagers de drogues intraveineuses représentaient le principal mode de transmission mais la contamination par voie sexuelle a régulièrement augmenté jusqu'à devenir, en 2005, le principal mode de transmission du VIH⁽¹⁰⁾. Cependant, la contamination par voie sexuelle entre HSH a crû plus rapidement que pour les rapports hétérosexuels, mettant en lumière la nécessité d'accroître les efforts de prévention et d'information au sein de cette population.

La catégorie des HSH, créée aux États-Unis au sein du Centre pour le contrôle et la prévention des maladies (CDC), pose des défis pour notre compréhension des vulnérabilités et des comportements spécifiques des hommes ayant des relations homosexuelles. Cette expression s'inscrit dans un mouvement plus large de la réflexion et du travail en santé publique, aussi bien dans la recherche que dans la pratique médicale et de prévention, et qui se centre sur les comportements qui font sens pour les questions de santé en jeu, dans ce cas la contamination par le VIH, en laissant de côté

les contextes sociaux, culturels ou politiques dans lesquels les individus se construisent et évoluent. Une telle catégorie évite ainsi de poser la question de l'identification par les individus eux-mêmes, et les positionne dans une taxinomie des comportements à risque pour la contamination au VIH qui a été définie *ex ante*. Par conséquent, la catégorie des HSH embrasse un spectre très large, et regroupe aussi bien des hommes qui se définissent comme homosexuels ou « gay » que des hommes qui refusent de s'identifier comme tel, des hommes qui ont actuellement des rapports sexuels avec un ou plusieurs autres hommes et des hommes qui ont seulement une histoire passée de relations homosexuelles, des hommes qui ont uniquement des relations homosexuelles et d'autres qui ont simultanément des relations hétérosexuelles. Regrouper dans une catégorie unique des individus dont le vécu, les pratiques et les attitudes sont si différentes, masque des enjeux fondamentaux et limite la compréhension des comportements⁽¹¹⁾.

Le problème qu'une telle catégorisation pose à la recherche et à la compréhension en général est renforcé par les spécificités du contexte culturel, social et normatif de la Chine. La plupart des « hommes ayant des relations sexuelles avec d'autres hommes » en Chine ne veulent pas révéler leur orientation sexuelle ; dans le même temps, beaucoup ont au cours de leur vie un certain nombre de partenaires féminins, et généralement se marient. Une majorité des HSH évitent par conséquent la fréquentation de bars et de saunas homosexuels, mais refusent également de participer à des activités de prévention mises en place par des associations ou des institutions. L'internet permet à beaucoup d'homosexuels chinois de trouver des partenaires sans avoir à fréquenter des lieux de drague (comme des toilettes ou certains jardins publics) ou de rencontre. Il est par conséquent extrêmement difficile d'atteindre ces hommes, que ce soit pour la prévention, mais également pour réaliser des enquêtes épidémiologiques. Or un grand nombre des études sur la prévalence et l'incidence du virus au sein des HSH est réalisé auprès

10. D'après les dernières données publiées par le ministère de la Santé chinois pour la journée mondiale du SIDA, dans les 12 mois entre décembre 2007 et novembre 2008, 40,4 % des nouvelles contaminations étaient dues à des rapports hétérosexuels, contre seulement 5,1 % pour les transmissions homosexuelles et 28,3 % par échanges de seringues entre usagers de drogue. « China reports 264,000 people living with HIV/AIDS », *Xinhua News Agency*, 1er décembre 2008 ; voir également: UNGASS (United Nations General Assembly Special Session dedicated to HIV/AIDS) *Country Progress Report – P.R. China. 2008. (Reporting Period: January 2006 – December 2007). Prepared by the State Council AIDS Working Committee Office and the United Nations Theme Group on AIDS.* http://data.unaids.org/pub/Report/2008/china_2008_country_progress_report_en.pdf

11. Gary Dowsett, « The Problematic Category of MSM : Masculinity, sexuality and HIV/AIDS », intervention lors d'une pré-conférence organisée les 10 et 11 août 2006 à Toronto sur les HSH, en prélude au Global Forum on MSM&HIV.



Cuizi'en, photographié ici dans son appartement pékinois en novembre 2004, est le premier homosexuel à avoir fait son coming out. Il produit des films documentaires dans lesquels il témoigne de la vie des homosexuels en Chine aujourd'hui.

© AFP

d'hommes qui fréquentent des lieux de drague et de rencontre (jardins, toilettes publiques ou saunas) et ont donc des comportements spécifiques. De telles enquêtes épidémiologiques ne considèrent par conséquent que le statut sérologique, et éventuellement les pratiques sexuelles, d'un sous-groupe relativement limité des « hommes ayant des relations sexuelles avec d'autres hommes ».

Dans le sillage de l'expérience développée dans les pays occidentaux, les HSH ont très rapidement été présentés en Chine comme l'un des principaux « groupes à risque ». Cependant, les recherches sur la situation chinoise, qu'elles soient épidémiologiques, ou plus sociologiques ou anthropologiques, sont restées relativement limitées. Bien entendu, cela est pour partie dû à la contrainte que nous venons juste de présenter : le fait que la plupart ne révèlent pas leur orientation sexuelle. Mais il est nécessaire d'insister également sur le manque d'intérêt institutionnel concernant la situation des homosexuels en Chine jusqu'à très récemment. En 1995, un seul site de surveillance de l'épidémie de VIH/SIDA de niveau national a été mis en place, à Harbin, dans la province du Heilongjiang. À partir de 2005,

seuls deux autres sites de niveau national, et aucun de niveau provincial, ont été ouverts. En comparaison, il y a, depuis 2005, 67 sites nationaux et 57 sites provinciaux dédiés aux femmes « travailleuses du sexe », 120 sites nationaux et 147 sites provinciaux implantés dans des cliniques chargées des maladies sexuellement transmissibles⁽¹²⁾. Il est important de souligner que, alors que ces sites de surveillance sont censés réaliser des tests de séropositivité deux fois par an sur 200 à 400 individus appartenant à la population à risque ciblée, le site de Harbin n'avait en cinq ans, jusqu'en 2005, réalisé que deux enquêtes de ce type, à chaque fois sur environ 200 hommes seulement. De plus, ces hommes avaient été recrutés au sein de lieux de drague et de rencontre accueillant des pratiques, en particulier en terme du nombre moyen de partenaires, qui ne reflètent pas les comportements de l'ensemble des HSH de cette ville⁽¹³⁾.

12. Jia Yujiang *et al.* « Sources of Data for Improved Surveillance of HIV/AIDS in China », *Southeast Asian journal of tropical medicine and public health*, vol. 38, n° 6, 2007, p. 1041-1052.

13. Wu Yuhua *et al.*, « Men Who Have Sex With Men and HIV/AIDS Prevention in China », in Lu Yichen et Max Essex, *AIDS in Asia*, Dordrecht, Kluwer Academic, 2004, p. 365-377.

La recherche académique sur les pratiques homosexuelles en Chine, qui s'est développée aussi bien en Chine que dans les universités occidentales, s'inscrit bien souvent essentiellement dans les préoccupations et les besoins de la santé publique, et par conséquent tend à ne considérer que les comportements sexuels de certaines sous-catégories de HSH, en particulier ceux qui ont les pratiques les plus à risque. Toutefois, des recherches chinoises plus qualitatives se sont développées à partir de la fin des années 1990, dans le sillage de précurseurs comme Li Yinhe, Pan Suiming, Tong Ge, Zhang Beichuan ou Zhuo Huashan⁽¹⁴⁾. On constate néanmoins une surreprésentation de perspectives qui ont plus à voir avec la sexologie qu'avec une recherche sociologique sur ces populations, et qui tendent parfois à essentialiser l'homosexualité⁽¹⁵⁾. En d'autres termes, si les recherches portant sur la sexualité de ces hommes se multiplient, nous connaissons encore très mal leur vie, leurs besoins, leurs attentes et la façon dont ils se pensent et conçoivent leur environnement. Et ceci d'autant plus que trop souvent la catégorie des HSH entraîne un mélange entre individus fondamentalement différents.

La sodomie a été décriminalisée en 1997 et l'homosexualité dépénalisée la même année, avant d'être retirée de la liste des maladies mentales en 2001. Cependant, il faut noter que certains comportements peuvent entraîner arrestation et incarcération, par exemple lorsque la police mobilise les catégories bien floues de « violation de l'ordre social » ou de « vagabondage sexuel ». Des toilettes publiques ou des bars peuvent ainsi être l'objet d'un raid policier, voire d'une fermeture. La « prostitution » autorise également l'arrestation de jeunes homosexuels dans des lieux de drague comme les parcs ou les toilettes publiques. C'est pourquoi, si officiellement l'homosexualité a été décriminalisée en Chine, les forces de l'ordre disposent de suffisamment de marge de manœuvre pour que beaucoup de jeunes homosexuels continuent de se sentir en danger dans les lieux publics.

Enfin, et pour terminer avec ces quelques éléments de problématique générale concernant l'homosexualité et la santé publique, il faut insister sur différents types de vulnérabilité que cette situation entraîne. Vulnérabilité face au VIH/SIDA d'une population qui est mal informée sur les risques⁽¹⁶⁾ et les moyens de se protéger, et qu'il est difficile d'atteindre par les moyens utilisés dans d'autres pays⁽¹⁷⁾. L'enquête que nous présentons dans cet article ne porte pas sur ce thème, mais toutefois quelques questions ont été posées aux participants, révélant leur insuffisante connaissance de la maladie, de ses modes de contamination et de la prévention. Vulnérabilité également des partenaires féminins,

épouses ou amies d'une nuit. Dans l'enquête menée par le site de surveillance de Harbin en 2001 auprès de 215 HSH appartenant à des groupes à comportements très à risque (par le nombre de rapports dangereux non protégés et le nombre mensuel moyen de partenaires), 26,5 % étaient mariés, 9,2 % divorcés. Seuls 14 % déclaraient utiliser des préservatifs à chaque rapport, et plus de 60 % jamais. 52,8 % estimaient qu'ils ne couraient aucun risque⁽¹⁸⁾. Vulnérabilité physique et psychique de nombreux jeunes homosexuels, pour une part venus de la campagne ou de petites villes, très isolés dans les grandes villes, parfois contraints à la prostitution, et qui sont souvent victimes de violence⁽¹⁹⁾.

L'accroissement continu de la contamination au VIH/SIDA au sein des populations regroupées sous la catégorie des HSH nous oblige à repenser, pour les perfectionner et les consolider, les programmes de prévention et d'éducation. Les difficultés apparues à l'occasion de la mise en œuvre de certaines actions de prévention ont montré la nécessité d'étu-

14. Li Yinhe, *Tongxinglian yawenhua* (Les sous-cultures homosexuelles), Pékin, Jinri Zhongguo chubanshe, 1998, 524 pages ; Li Yinhe, *Zhongguo nüxing de ganqing yu xing* (Amour et sexualité des femmes chinoises), Pékin, Jinri Zhongguo chubanshe, 1998, 327 pages ; Pan Suiming, « Homosexual Behaviors in Contemporary China », *Journal of Psychology and Human Sexuality*, vol. 7, n° 4, 1995, p. 1-17 ; Pan Suiming, « Male Homosexual Behavior and HIV-related Risk in China » in Peter Aggleton (éd.), *Bisexuality and AIDS: International Perspectives*, Londres, Taylor-Francis Group, Social Aspects of Aids Series, 1996, p. 178-190 ; Tong Ge, « *Gay de wenhua chonggou* (La reconstruction de la culture gay) », in Gao Yanning (éd.), *Tongxinglian jiankang ganyu* (Intervention pour la santé des homosexuels), Shanghai, Fudan daxue chubanshe, 2006, 527 pages ; Zhang Beichuan, *Tongxing'ai* (Homosexualité), Jinan, Shandong kexue jishu chubanshe, 1994, 676 pages ; Zhou Huashan (Chou Wah-shan), *Tongzhi: Politics of Same-Sex Eroticism in Chinese Societies*, New York, Haworth, 2000, 343 pages.
15. Nous laissons de côté dans cet article le cas de Hong Kong, où la recherche est souvent plus dynamique et innovante que sur le continent. Voir par exemple Chow Wah-shan (Zhou Huashan), *Houzhimin tongzhi* (Les tongzhi post-coloniaux), Hong Kong, The Hong Kong Tongzhi Study Centre, 1997, 278 pages ; Travis Kong, « The Seduction of the Golden Boy: The Body Politics of Hong Kong Gay Men », *Body and Society*, vol. 8, n° 1, 2000, p. 29-48 ; Petula Sik Ying Ho et Adolf Kat Tat Tsang, « Negotiating Anal Intercourse in Inter-Racial Gay Relationships in Hong Kong », *Sexualities*, vol. 3, n° 3, p. 299-323.
16. Kyung-Hee Choi *et al.*, « Lack of HIV Testing and Awareness of HIV Infection Among Men Who Have Sex With Men, Beijing, China », *AIDS Education and Prevention*, vol. 18, n° 1, 2006, p. 33-43.
17. Pour une synthèse des différentes études épidémiologiques menées depuis les années 1990 : Liu Hui *et al.*, « Men Who Have Sex With Men and Human Immunodeficiency Virus/Sexually Transmitted Disease Control in China », *Sexually Transmitted Diseases*, vol. 33, n° 2, février 2006, p. 68-76.
18. Wu Yuhua *et al.*, « Men Who Have Sex With Men and HIV/AIDS Prevention in China », *art. cit.* p. 372 et suite ; une étude sur un groupe similaire mais dans le Jiangsu, et obtenant des résultats très proches : Jiang Juan *et al.*, « High Prevalence of Sexually Transmitted Diseases Among Men Who Have Sex With Men in Jiangsu Province, China », *Sexually Transmitted Diseases*, vol. 33, n° 2, février 2006, p.118-123.
19. Sur les différents facteurs de vulnérabilité psychologique et physique des jeunes homosexuels, voir par exemple : Zheng Yingjun *et al.*, « Nannanxing jiechuzhe shehui xinli tezhen » (Psychosocial Distinction of Men Who Have Sex With Men), *Zhongguo xingwei yixue kexue* (Chinese Journal of Behavioral Medical Science), vol. 13, n° 6, 2004, p. 655-657 ; Zheng Ying-Jun *et al.*, « The Relationship between Anxiety, Depression and HIV Risk Behaviors Among Men who Have Sex with Men », *Chinese Mental Health Journal*, vol. 19, n°10, 2005, p. 699-703.

dier plus en profondeur, sous des angles sociologiques et anthropologiques, un certain nombre de problématiques qui avaient été négligées, tout en distinguant entre différents groupes d'hommes ayant des relations homosexuelles. Citons ainsi, comme exemples non exhaustifs mais qui permettent de mesurer l'étendue et la diversité des champs de recherche qui se sont ouverts : des recherches sur le vécu des discriminations subies par les homosexuels⁽²⁰⁾, sur la prostitution masculine⁽²¹⁾ ou sur les lesbiennes⁽²²⁾ souvent négligées car moins menacées par l'épidémie de VIH/SIDA.

La recherche que nous présentons dans cet article a été menée à Hefei, en avril 2008, auprès de 15 jeunes hommes se déclarant homosexuels. Ces personnes ont été sélectionnées par une petite association locale qui participe à des programmes de prévention, mais surtout organise des activités sportives et culturelles (compétitions de badminton, concours de chant, soirées au karaoké, etc.) pour les homosexuels. Les 15 individus ont pour point commun d'avoir tous volontairement participé à au moins une de ces activités, et d'avoir à cette occasion laissé leurs coordonnées pour être informés de futurs programmes. Cet échantillon ne reflète donc nullement l'ensemble de la population des hommes ayant des relations sexuelles avec des hommes de Hefei. Étant donné la construction de l'enquête, l'échantillon surreprésente les jeunes, et parmi ceux-ci, les individus se déclarant homosexuels et disposés à discuter de cette question avec un universitaire.

La moitié des participants avaient, au moment de l'entretien, entre 25 et 27 ans, le plus jeune avait 19 ans et le plus âgé 36 ans. Ce dernier est le seul individu marié de cet échantillon, tous les autres étaient célibataires et n'avaient jamais eu de petite amie. Seuls deux déclaraient partager une relation stable avec un autre homme au moment de l'enquête. Il faut également noter une surreprésentation des étudiants dans l'échantillon, avec sept lycéens et étudiants de troisième cycle. Enfin, un seul participant est né à Hefei, et six viennent d'autres villes ou villages de l'Anhui. Les autres sont nés dans des provinces de l'ouest et du centre du pays, et sont venus à Hefei pour poursuivre leurs études puis, pour les plus âgés, y avaient trouvé un travail. Aucun ne vient d'une des provinces côtières ou d'une grande ville du sud ou de l'est.

Pour mieux comprendre les discours de ces jeunes, il est nécessaire de dire quelques mots sur Hefei. Capitale de la province agricole et relativement pauvre de l'Anhui, à l'ouest de Shanghai, Hefei est une ville de taille moyenne (1,4 million d'habitants), ayant bénéficié d'investissements relative-

ment importants dans les années 1950 à 1970 afin de la transformer en centre industriel régional (cigarettes, sidérurgie, chimie, etc.). Mais depuis le lancement des réformes il y a 30 ans, l'économie n'a pas connu une vitalité comparable à celle qui a transformé les grandes villes qui entourent l'Anhui : Wuhan à l'ouest, Nankin, Shanghai, Suzhou et Hangzhou à l'ouest et au sud-ouest. Le salaire moyen annuel par habitant y est très légèrement supérieur à la moyenne nationale (avec en 2006 environ 22 000 yuans contre un peu plus de 21 000 au niveau national) mais très en dessous de ce que connaissent les grandes métropoles du pays (presque 30 000 yuans à Shanghai en 2006). Malgré quelques opérations immobilières récentes, le centre de la ville a peu changé depuis les années 1970, offrant un autre visage de la Chine urbaine contemporaine.

Il faut toutefois noter que Hefei abrite plusieurs universités, dont certaines sont importantes, en particulier l'Université des sciences et technologies de Chine. D'abord fondée à Pékin par l'Académie des sciences de Chine en 1958, puis transférée à Hefei au début des années 1970 afin de soutenir le développement de l'industrie dans le centre du pays, c'est une des 16 grandes universités nationales. Ces établissements universitaires attirent des étudiants de toutes les provinces du centre et de l'ouest du pays, et contribuent à dynamiser la ville.

Les établissements homosexuels sont peu nombreux. Les plus fréquentés sont les quelques « bains publics » : outre une salle de douche, ces lieux disposent de plusieurs lits alignés devant un écran de télévision ainsi que d'une ou deux petites salles qui peuvent être fermées de l'intérieur par les clients. Il n'existe plus qu'un bar homosexuel, après que deux autres établissements ont fermé leurs portes en 2007, par manque de clientèle. Rares sont en effet les homosexuels de la ville qui fréquentent aussi bien les bains que les bars. Il faut toutefois noter que certains karaokés attirent une clientèle plus âgée en offrant les services de « money boys », prostitués souvent très jeunes. Enfin, contrairement à ce qu'il est possible d'observer dans les grandes villes de l'est, en particulier à Shenzhen, Canton, Shanghai et Pékin, cette scène publique « *gay* » est déconnectée des grands réseaux natio-

20. Jenny X. Liu et Kyung-Hee Choi. « Experiences of Social Discrimination Among Men Who Have Sex with Men in Shanghai, China », *AIDS and Behavior*, vol. 10, supplement 1, 2006, p. 25-33.

21. Tong Ge, *Zhongguo nannan xingjiaoyi zhuangtai diaocha* (Enquête sur le commerce sexuel dans la communauté homosexuelle en Chine), Pékin, Beijing Gender Health Education Institute, 2007, 539 pages.

22. Elisabeth Lund Engebretsen, « Queer ethnography in theory and practice: Reflections on studying sexual globalization and women's queer activism in Beijing », *Graduate Journal of Social Science*, vol. 5, n° 2, 2008, p. 88-116.

naux et internationaux. Largement oubliée par les ONG internationales, Hefei n'est pas une destination des *gay* étrangers. Aucun des participants à cette enquête n'avait jusque là discuté avec un Occidental.

Le rôle central de l'internet dans la constitution de formes de sociabilité fragmentées et fragiles

La place de l'Internet dans la vie et le parcours de ces jeunes homosexuels n'est nullement secondaire. Lorsqu'ils présentent leur histoire personnelle, environ la moitié des participants admettent qu'avant d'avoir accès au monde en ligne, ils avaient déjà conscience de leur orientation sexuelle ; néanmoins, l'Internet a contribué à leur faire prendre conscience de ce que ces désirs signifiaient, à découvrir que d'autres hommes partageaient ces désirs, et que par conséquent ils n'étaient pas seuls.

Quand j'ai grandi, je sentais bien que je n'étais pas très intéressé par les filles, qu'elles soient belles ou non, je ne les appréciais pas beaucoup [...] C'est vers 15 ans que j'ai commencé à avoir ce genre de sentiment envers les garçons. Mais je n'ai vraiment commencé à connaître l'homosexualité, et cette communauté des homosexuels, qu'après le lycée. À cette époque, j'ai commencé à être plus attentif aux garçons [...]. L'internet m'a beaucoup aidé [...], en premier lieu j'ai découvert qu'il y avait beaucoup de gens qui étaient comme moi [...]. Il y en avait qui écrivaient sur leur expérience, sur leurs sentiments, ou qui rédigeaient de petits romans [...]. Et puis il y avait aussi la pornographie. (Li, 22 ans)

J'allais sur Internet parce que je me sentais seul, j'espérais que sur l'internet je pourrais un peu connaître cette situation [de l'homosexualité], voir s'il y avait d'autres gens comme moi, et peut-être prendre contact avec eux, pour évacuer la solitude, [...]. Parfois, j'espérais que je pourrais rencontrer sur Internet quelqu'un comme moi, quelqu'un avec qui je pourrais devenir ami [...]. (Zhang, 26 ans)

Une autre moitié des participants développent leur biographie suivant un modèle légèrement différent : longtemps ils ne s'intéressaient pas à l'amour, et ne se posaient pas de questions, mais un jour, un hasard leur a donné la possibili-

té de consulter des sites homosexuels qui leur ont ouvert les yeux sur leurs propres désirs. Wu, 26 ans, raconte que quand il était au lycée, il n'avait pas de préférence sexuelle et se désintéressait de cette question, même si ses amis ne cessaient de parler d'amour et de petit(e)s ami(e)s. Il était trop occupé par les cours et les examens. Ce n'est qu'en troisième année à l'université, en 2004, que les choses ont changé :

À l'époque on allait souvent sur Internet. Une fois, je surfais et sur l'écran de l'ordinateur à côté de moi il y avait une fenêtre ouverte, et cette fenêtre était un site pornographique étranger, et il y avait plein de liens ... et j'ai regardé, et il y avait des trucs gay, et beaucoup d'articles. Je suis entré sur ces liens, et dans le même temps je me disais : « c'est ça que j'ai envie de voir et envie de chercher » ! [...] et finalement tout est devenu clair. »

Depuis très longtemps j'étais attiré par les garçons, [...] mais je n'avais pas conscience que c'était être homosexuel. Ensuite, un jour, j'ai commencé à apprendre à utiliser l'Internet, je ne savais sur quel site surfer, j'ai regardé ce que les autres avaient enregistré comme sites, et j'ai vu qu'il y en avait un qui s'appelait « boysky » [...]. J'ai réalisé que c'était un site avec uniquement des garçons, et j'étais très intéressé, je suis allé explorer, et j'ai alors compris qu'il existait un tel phénomène. Bien sûr il y a beaucoup d'autres gens qui sont aussi homosexuels, mais jusqu'à ce jour je pensais qu'il n'y avait que moi. (Guo, 25 ans)

L'Internet joue donc un rôle clef dans le parcours de ces jeunes. Mais pour bien comprendre la portée des nouvelles technologies sur de tels changements sociaux, il faut prendre conscience qu'aujourd'hui, pour de jeunes urbains d'une ville moyenne et plutôt peu développée, l'Internet est une ressource rare. Ils n'ont pas d'ordinateur chez eux, et doivent donc utiliser les services de ce que nous appelons souvent des « cafés Internet », mais qui sont en réalité des lieux assez tristes, sans aucune décoration, et ne fournissant ni café ni nourriture : ce sont généralement des locaux commerciaux dans lesquels le seul aménagement consiste en des dizaines d'ordinateurs alignés, des cendriers et une fontaine à eau. Derrière un guichet, le responsable prend les papiers d'identité (car toute personne utilisant l'Internet en Chine doit s'enregistrer) et en échange donne accès à un ordinateur. Suivant le lieu et la ville, les tarifs varient mais restent tou-

jours très bas (un à trois centimes d'euro par heure de connexion).

Ces lieux sont toujours bondés, et la plupart des utilisateurs, généralement très jeunes, jouent à des jeux en ligne. Il est par conséquent difficile de regarder des sites homosexuels, qu'ils soient informatifs, de témoignages personnels, ou surtout érotiques : le risque est grand d'être surpris par son voisin immédiat. La difficulté est la même pour les étudiants, qui disposent de salles d'informatique sur les campus, ou pour ceux qui travaillent et qui, ne disposant pas nécessairement d'une connexion chez eux, utilisent l'ordinateur de leur bureau.

Ces contraintes étaient encore plus lourdes lorsque ces hommes ont commencé à réfléchir à leur sexualité, il y a entre cinq et 15 ans suivant leur âge, à des époques où les ordinateurs étaient bien rares. Et même lorsqu'il disposaient d'une connexion à la maison, comme pour Wang (30 ans), dont le frère avait très tôt acheté des outils informatiques, la machine placée au centre du salon d'un tout petit appartement ne permettait pas de circuler librement sur la toile.

Par conséquent, la lecture des sites consacrés à l'homosexualité, ou à des expériences individuelles, était forcément rapide, fragmentaire, avec toujours la peur d'être découvert. Ces contraintes expliquent donc en partie que très vite, et pour l'essentiel, ces jeunes homosexuels n'ont plus utilisé que les outils de discussion en ligne, de type MSN et surtout QQ, pour discuter avec des amis et faire de nouvelles rencontres. En effet, les fenêtres qu'ouvrent ces programmes de discussion sur l'écran sont petites, faciles à escamoter, et ne présentent aucune image ou symbole qui puisse trahir les utilisateurs.

Chacun des participants avoue utiliser plus ou moins souvent les forums et programmes de discussion. Certains préfèrent utiliser ce moyen pour se faire de nouveaux amis ou rencontrer un partenaire, d'autres préfèrent pour cela aller dans les bars et privilégient les rencontres en face à face. On voit en revanche dans tous les cas que, passés les premiers temps de la découverte, l'Internet cesse rapidement d'être un outil d'information, pour n'être plus qu'un moyen de communication et de rencontre. Et même lorsque les utilisateurs recherchent des éléments sur l'homosexualité, ils ne peuvent prendre le temps d'une lecture longue et attentive.

De nombreux programmes de prévention se basent sur la mise en ligne de sites Internet qui discutent de l'homosexualité, des difficultés à vivre son orientation sexuelle dans la société chinoise, tout en informant sur les risques liés au VIH/SIDA et les modes de prévention. Tous les participants à cette enquête avouent ne pas avoir consulté un tel site depuis longtemps, des mois voire des années, et s'ils éva-

luent favorablement ces programmes, ils précisent également qu'eux-mêmes ne sont pas très intéressés. On peut d'ailleurs noter des initiatives, par exemple à Tianjin, pour développer d'autres types d'actions, visant non plus à proposer des sites attrayant, mais à former des volontaires qui se relaient sur les sites de discussion pour y lancer des débats sur la prévention du VIH/SIDA, pour informer de l'existence d'activités communautaires et de hotlines dédiées aux homosexuels, etc⁽²³⁾.

Les histoires que ces jeunes racontent sur la découverte et l'affirmation de leur orientation sexuelle sont émouvantes. Elles montrent la difficulté à penser ses désirs dans une société où l'homosexualité ne semble pas exister tout particulièrement dans les campagnes et les petites villes des provinces non côtières à la fin des années 1990 et au début des années 2000, lorsque ces jeunes ont commencé à se poser des questions sur leur sexualité. Avant l'Internet, et à l'exception de Su, 21 ans, qui a eu un petit ami parmi ses camarades de lycée, aucun ne pouvait réellement penser des désirs pour un autre homme. Ce que l'Internet permet, c'est au contraire de mettre des mots, mais également des expériences, des images, des discours, des romans, sur ces désirs qui ne trouvaient pas à s'exprimer. La rencontre avec l'homosexualité sur Internet est d'ailleurs généralement présentée comme un accident, une découverte qui n'était pas planifiée. L'introduction de l'Internet dans la vie de ces jeunes est donc un bouleversement fondamental :

Ce qui est différent, c'est que quand tu réfléchis à cette question [de ta propre sexualité], tu dois y penser tout seul, tu es tout seul. (...) Parfois, tu peux consulter un livre, mais il n'y a pas beaucoup de livres de ce genre. [...] L'Internet est le seul moyen de connaître ces questions. [...] S'il n'y avait pas l'Internet, notre vie serait beaucoup plus difficile. [...] Une personne seule, c'est terrible. Peut-être qu'on étoufferait, ou que certains deviendraient fous.
(Zhang, 26 ans)

Toutefois, le « cyber monde » n'est qu'un espace limité, fragile, dans lequel ils peuvent vivre différemment et exprimer

23. Sur l'utilisation qui peut être faite de l'Internet dans le cadre de programmes de prévention et d'information sur le VIH/SIDA voir : Wang Quanyi et Ross Michael, « Differences Between Chat Room and E-mail Sampling Approaches in Chinese Men Who Have Sex With Men », *AIDS Education and Prevention*, vol. 14, n° 5, 2002, p. 361-366 ; Zhang Dapeng *et al.* « Internet Use and Risk Behaviours: an Online Survey of Visitors to Three Gay Websites in China », *Sexually Transmitted Infections*, vol. 83, n° 7, 2007, p. 571-576. Une étude menée en Grande-Bretagne : Graham Bolding *et al.*, « Where Young MSM Meet Their First Sexual Partner: the Role of the Internet », *AIDS and Behavior*, vol. 11, n° 4, juillet 2007, p. 522-526.

leurs désirs et leurs angoisses, mais sous contrainte, avec la peur d'être découverts. Il ne s'agit donc nullement de la constitution d'espaces de résistance, d'espaces dans lesquels des cultures alternatives peuvent se développer, dans lesquels des réseaux denses et solides peuvent se mettre en place. En ce sens, l'Internet reflète les autres aspects de leur vie sociale, clivée et précaire.

Une « communauté » non structurée et fragile face à une société encore peu compréhensive

Nous associons en Occident une identité homosexuelle (ou « gay ») et l'existence d'une « communauté homosexuelle ». Or en Chine, les deux font problème. Comme on peut le constater dans les paroles citées plus haut, la majorité des participants à cette enquête ne peuvent se résoudre dans la conversation à utiliser les mots « homosexuel », « gay » ou même « tongzhi ». Au contraire, ils parlent « des gens comme ça », de « ceux-là », de « ceux qui sont comme moi » ou de « ceux qui ont aussi une orientation comme ça ». Quant à l'homosexualité, il ne s'agit que de « cette question », « ce problème », « cette affaire » ou bien encore « ce type de phénomène ». Un des participants à qui je faisais une remarque sur sa difficulté à utiliser des mots précis pour parler de l'homosexualité m'a répondu :

« c'est facile pour vous de parler de nous comme homosexuels, mais pour nous ce ne sont pas des mots faciles à utiliser » (Feng, 29 ans).

Si l'identité homosexuelle elle-même est loin d'être assurée, la communauté n'existe pas. Et tout d'abord la partie institutionnalisée de cette communauté. Pourtant, il existe à Hefei des organisations et des activités qui leur sont destinées. Ces jeunes homosexuels participent très peu aux activités organisées spécialement pour eux, que ce soient des actions d'éducation et de prévention du VIH/SIDA, ou plus simplement des séances de sport ou des concours de chant. Et même lorsqu'ils se joignent à d'autres jeunes à ces occasions la distance demeure importante. Li, 22 ans, qui aime participer aux tournois de badminton, parle peu avec les autres qu'il connaît mal. D'autant que tous cachent leur véritable nom. Le responsable de l'association homosexuelle qui m'a permis de mener cette recherche m'avait bien mis en garde de ne jamais prononcer son véritable nom devant les participants à l'enquête. Ses activités à l'association sont parfaitement cloisonnées

par rapport à son autre travail salarié, où personne ne sait qu'il s'occupe d'une petite ONG homosexuelle. De la même manière les individus qui se joignent aux différentes activités ne donnent généralement aucune information sur leur vie quotidienne, leur nom, leur profession ou leur lieu d'origine.

Tous avouent que les conversations avec des inconnus sont rares, et qu'ils écoutent d'une oreille très distraite les cours ou les présentations sur le sida et la prévention.

De toute façon [lors de ces activités] on ne discute pas ouvertement, ce n'est pas parce qu'on se retrouve tous ensemble qu'on discute de ces questions [de l'homosexualité]. [...] Peut-être parfois certains discutent un peu de ces questions. Mais pour dire la vérité, en général je ne suis pas quelqu'un qui parle facilement, quand je participe à des discussions, en général, c'est qu'elles ne concernent pas ce genre de question. Je ne discute jamais de cela. (Li, 22 ans).

D'ailleurs, lui-même se méfie des gens que l'on rencontre dans ces activités ou dans les bars gays, car beaucoup cachent le fait qu'ils sont mariés, et peuvent parfois se comporter avec violence.

Chen, 25 ans, présente une opinion intéressante. Pour lui, cette idée de la « communauté homosexuelle », de la « communauté tongzhi », ce sont « eux » qui l'utilisent, sans qu'il précise clairement de qui exactement il s'agit. Néanmoins, il semble bien qu'il pense au système institutionnel, car pour lui, la communauté n'est qu'une question de santé :

Ils disent « cette communauté », en en faisant un genre d'appartenance, pour dire que nous sommes différents des autres gens. C'est un peu comme... comme les prostituées, ce genre de chose, ils disent que ce sont des « travailleuses sexuelles », ils les voient comme une communauté, en les considérant à partir de leur travail sexuel. Et donc c'est pareil pour les homosexuels, cette communauté tongzhi c'est pour les homosexuels, ainsi ils disent qu'il existe une « communauté tongzhi » ou une « communauté homosexuelle ». [...] En fait, c'est principalement une question de santé, c'est ça le plus important.

Les programmes liés à l'épidémie de VIH/SIDA ont donc un impact sur une partie de ces jeunes, comme sur ce Chen remarquablement bien informé sur les risques et les modes de prévention, comparé aux autres participants. Mais, perçue à travers la santé publique, pour Chen et d'autres participants, la communauté n'apparaît que comme une catégo-

rie, un « groupe à risque », mais nullement comme la réunion de gens autour de valeurs communes, d'idées partagées ou pour la défense d'intérêts communs.

Coupées de manière étanche du reste de la société, y compris par le refus des participants de révéler leur nom, les activités de l'association homosexuelle ne peuvent pas former une ossature pour la communauté. Au mieux, ce sont, pour un nombre limité de jeunes, un lieu relativement sûr et protégé. Mais pour d'autres, ces réunions sont aussi un risque d'être découvert, ce qui explique sans doute pourquoi si peu de jeunes homosexuels de la ville se joignent aux compétitions sportives ou aux séances de karaoké. De plus, l'association, animée par des gens enthousiastes et volontaires, manque de ressources pour élargir ses activités et les rendre plus visibles. Il est difficile de voir dans tout cela un embryon de communauté homosexuelle, comme on a pu en voir dans les villes occidentales à partir des années 1960-1970. Tous utilisent le même mot pour caractériser la « communauté homosexuelle » : *san*, dispersée, éparpillée. Peu déclarent se rendre régulièrement dans le bar homosexuel de la ville, et aucun n'avoue avoir fréquenté un des « bains publics ». Ils gardent leurs distances avec les activités organisées spécialement pour la « communauté » et privilégient les outils de l'Internet pour se faire de nouveaux amis ou communiquer avec leurs proches.

Pour moi il n'y a pas de communauté homosexuelle en Chine. [...] En Chine, elle est dispersée, elle n'existe que sur Internet, mais pas ailleurs. [...] La plupart [des homosexuels] se dissimulent. [...] Je pense que le plus important c'est le développement d'Internet, si l'Internet n'était pas aussi développé, c'est sûr que les choses ne seraient pas comme elles sont. (Wang, 30 ans)

Finalement les quatre plus jeunes participants donnent tous le même sens à « communauté », qui est formée de :

Mes bons amis, avec qui j'aime sortir, et qui sont aussi des tongzhi. [...] Mais notre communauté est relativement petite, aimer tout le monde, c'est tellement vaste, et je ne suis pas intéressé par ce genre de communauté. [...] Moi, je préfère ce genre de petit groupe, je trouve que ça me donne un sentiment de sécurité. (Huang, 21 ans)

Tout comme ils utilisent l'Internet comme un espace autre, séparé, dans lequel ils peuvent exister comme des hommes

ayant des désirs pour d'autres hommes, ces jeunes construisent leur vie sociale de manière cloisonnée, tentant de préserver des espaces dans lesquels ils peuvent se vivre comme homosexuels à côté de leur vie quotidienne où ils taisent leur différence. Certes, cloisonner la vie quotidienne entre différents espaces et groupes représente une nécessité pour la très grande majorité des homosexuels dans le monde, y compris en Occident. Mais ce qui distingue ces jeunes de Hefei des gays de San Francisco, par exemple, c'est qu'ils ne disposent pas d'espaces structurés, stables, protégés, comme par exemple lorsqu'ils sont organisés, voire institutionnalisés, par des associations, des ONG ou même des institutions publiques. À Hefei, tous les espaces, y compris l'Internet, sont perçus avec suspicion et ne peuvent offrir le soutien, la protection et l'écoute dont ils auraient besoin.

Le sentiment d'isolement éprouvé par ces jeunes est renforcé par le fait qu'ils ne trouvent pas assez de soutien au sein de la population non homosexuelle, même auprès de leurs amis. Pour Wu, 26 ans : « Ils peuvent accepter ; les gens aujourd'hui sont plus éclairés, quand ils savent que tu es gay, le plus souvent ils ne vont pas réagir violemment, ils ne vont pas penser que tu es quelqu'un d'infréquentable. » Bien entendu, il ajoute qu'il faut bien choisir à qui on parle, « il faut être discret ». Mais fondamentalement, « en Chine il n'y a pas de discriminations envers les gays. » (Wu, 26 ans) Pour Zhang, étudiant de 26 ans, au contraire, « un hétérosexuel [...] au départ il n'a pas d'opinion sur l'homosexualité, mais une fois qu'il sait [que tu es homosexuel] il va penser que ce n'est pas bien, il va commencer à avoir une opinion plus négative. » Cependant il considère que la révélation de l'homosexualité n'entraînerait pas de discriminations dans la vie professionnelle, sauf pour les membres du Parti. Chen, 25 ans, également étudiant, pense que ses camarades peuvent accepter l'homosexualité, mais que dans d'autres milieux la discrimination est inévitable. Pour Li, 22 ans, la plupart des hétérosexuels sont en réalité « dégoutés » par l'homosexualité. Guo, 25 ans, fait lui aussi attention de ne pas en parler, même s'il pense que : « au début (les gens) seront surpris... mais après ils accepteront, ils ne devraient pas montrer trop d'étonnement ou de mépris. »

Lorsque des amis, camarades ou collègues sont mis dans la confiance, là encore les expériences personnelles et la façon dont elles ont été vécues et interprétées divergent, mais tous se retrouvent sur un point : certes les individus mis dans la confiance, essentiellement jeunes eux aussi, ne sont pas vraiment choqués ; néanmoins, ils ne comprennent pas réellement, ou plutôt semblent avoir une difficulté à venir sur ce terrain, à évoquer ces questions, laissant ces jeunes dans

leur solitude. « Les amis ordinaires, en réalité ils sont comme cela : ils savent, mais en général ils font comme s'ils ne savaient pas ; [...] ils ne soulèvent pas cette question. » (Su, 21 ans). Lorsque Zhang a parlé de son orientation sexuelle à des amis, « ils ont été étonnés mais ensuite tout est redevenu normal, mais... quand même je me dis toujours qu'avec eux il y a un certain malentendu. [...] Donc quand je suis avec eux, ce n'est pas la même chose que quand je suis avec des amis homosexuels, je ne me sens pas aussi bien. » Certains lui ont dit d'essayer les filles, d'autres ont fait des plaisanteries. « Ils ne font pas très attention à ce que tu es, mais il ne veulent pas non plus spécialement comprendre ce que c'est, et ils n'ont pas une grande envie de discuter avec toi de cette question. » (Zhang, 26 ans). La meilleure amie de Li 22 ans, et la seule personne non homosexuelle de Hefei à qui il ait révélé son homosexualité, n'a pas renoncé à l'aider à changer en lui prodiguant des conseils et en lui présentant des filles.

Ces jeunes ne trouvent donc pas de réelle ouverture dans la révélation à des amis non gays de leur orientation sexuelle. Les rapports ne peuvent se développer pleinement, marqués qu'ils sont le plus souvent par un malaise sous-jacent, une difficulté à aborder le sujet, des plaisanteries, voire des conseils maladroits. Il est par conséquent important de maintenir, en marge de leur vie sociale « normale », un petit groupe d'amis *tongzhi* avec qui ils peuvent sortir et discuter sans l'angoisse qu'une conversation dérape ou qu'un mot leur échappe, découvrant brusquement leur secret.

Nous assistons donc à la constitution d'« espaces intermédiaires », tels qu'analysés par Laurence Rouleau-Berger, espaces au sein desquels « se développent des sociabilités en réseaux, des pratiques et des modes de vie fondés sur une sorte d'alternative culturelle et économique »⁽²⁴⁾. Les animateurs des associations peinent à jouer le rôle d'intermédiaire avec l'environnement, craignant eux-mêmes de rendre publique leur orientation sexuelle ; par conséquent ces groupes et réseaux n'aménagent ni passages ni transitions avec le reste de la société. Les participants à ces « espaces intermédiaires » se maintiennent pour l'essentiel dans des marges et privilègent l'« entre-soi » et développent des formes de « socialisation liminale »⁽²⁵⁾.

Ne viennent participer à ces activités [homosexuelles] que les gens qui savent eux-mêmes quel genre de personnes viennent y participer... [...] les gens extérieurs ne savent pas, et ceux qui participent ne vont pas claquer des slogans, ils n'ont pas de signe distinctif, rien qui fasse que si les gens les voient ils sachent qu'il s'agit d'un groupe d'homosexuels. (Chen 25 ans)

La participation à ces réseaux et espaces *tongzhi* leur apparaît également limitée dans le temps. En effet, ces jeunes estiment qu'à partir de 30 ans, ils ne pourront plus échapper au mariage. Cette question s'insinue dans toute leur vie sociale et accroît leur sentiment de solitude.

« Se marier » plus qu'« être homosexuel » : la place des normes et rôles sociaux dans la construction identitaire des *tongzhi*

« En ce qui concerne le futur, je pense que la plupart des autres sont comme moi [...] : on ne sait pas ce qu'on va faire. » (Chen, 25 ans) Tous les participants à cette enquête s'accordent pour présenter le mariage comme le principal problème auquel doivent faire face les *tongzhi* chinois – et la source d'une grande souffrance.

Comme le rappelle Wang, 30 ans, le problème pour l'environnement social n'est pas tant que deux hommes, ou deux femmes, vivent ensemble :

La Chine a ceci de bien, que si deux hommes vivent ensemble, ou deux femmes, tu peux dire aux autres : « c'est mon cousin », et les gens le croient facilement. [...] La plupart des gens n'ont pas ce genre d'idée, parce qu'ils n'ont jamais été en contact avec l'homosexualité, et n'en ont sûrement jamais entendu parler. [...] Par contre, si un garçon et une fille vivent ensemble, les gens vont dire : « oh ! c'est quoi leur relation à ces deux là ? ». Un jour j'ai lu un magazine, il y avait dans un article une étrangère qui disait que la Chine est le paradis des lesbiennes. Elle disait que les filles pouvaient se tenir la main dans la rue, que c'était tout à fait normal... Donc tu vois, les gens ne pensent jamais à l'homosexualité. (Wang, 30 ans)

Ce qui préoccupe les amis, les collègues et les relations sociales, c'est qu'un individu ne soit pas marié. Wu, 26 ans raconte :

Le problème au travail, c'est que moi par exemple cela fait déjà trois ans que je travaille, mais je n'ai jamais eu de petite amie, alors mes collègues veulent

24. Laurence Rouleau-Berger, *La ville intervalle*, op. cit. p. 12.

25. Laurence Rouleau-Berger, « Espaces intermédiaires, économies urbaines et lutte pour la reconnaissance », in Guénola Capron, Geneviève Cortes, Hélène Guétat-Bernard (éds.), *Liens et lieux de la mobilité*, Paris, Belin, 2005. p. 182.

bien faire et souhaitent m'aider en me présentant des filles : « j'ai une amie qui est super, je te la présente : » ... alors moi je vais ... comment dire, les autres ils voient bien que je ne suis pas très enthousiaste. [...] Les gens veulent être gentils, mais pour moi, c'est une sorte de pression. On ne souhaite pas que les gens se mêlent de nos affaires, mais ils le font par bonne intention, ils pensent qu'ils aident. C'est un problème général en Chine. (Wu, 26 ans)

Wang, lui aussi dit que c'est « habituel » que les voisins et les gens du quartier s'inquiètent, et veulent lui présenter des jeunes femmes : il a déjà 30 ans ! Tous affirment que ces questionnements sur leur faible enthousiasme pour les filles ou leur manque d'empressement pour le mariage ne cachent généralement aucun sous-entendu concernant l'homosexualité. Pour les participants à cette enquête, la société dans son ensemble n'a absolument pas ce type de problématique en tête. L'homosexualité est encore largement invisible, surtout chez les générations plus âgées : les « autres » ne savent pas, et donc ne comprennent pas, le problème qu'ils soulèvent sans cesse est celui du mariage, pas de la sexualité.

Face aux rappels continuels par l'entourage de la norme sociale, certains reprennent à leur compte ce discours normatif, semblant accepter la critique qui leur est faite. Ainsi Zhang, 26 ans, très bavard sur ce sujet, mais également très dur :

Quand tu es jeune, c'est naturel que tu aies des désirs. Alors tu penses à ce genre de question [la sexualité]. Mais quand tu progresses dans la société, que tu as plus d'expérience, passé un certain âge, naturellement tu commences à penser à d'autres choses. Parce que si tu veux jouer un certain rôle social, naturellement il faut que tu commences à réfléchir au mariage et aux enfants. [...] Mais aujourd'hui les gens comme moi, beaucoup de tongzhi, ils manquent de sens du devoir envers la famille, ils n'ont pas forcément envie d'avoir des enfants. (Zhang, 26 ans)

En effet, c'est bien autour de ce dilemme que ces jeunes homosexuels se construisent : faut-il ou non se marier ? Et cette question prend le pas sur celle de l'identité ou de l'orientation sexuelle. Et c'est autour de la famille, institution qui consolide les normes sociales du mariage et des enfants, que se nouent les angoisses et les contradictions de ces jeunes. Ce sont en effet les parents qui leur imposent l'obligation de « perpétuer la famille » (*chuan zong jie dai*) – c'est-à-dire de garantir une descendance, mâle de préféren-

ce – expression traditionnelle que plusieurs participants reprennent. C'est dans la famille que s'exerce d'abord et avant tout la force de la norme sociale :

Parce qu'aujourd'hui, en Chine, le principal est de « perpétuer la famille » [...] [les parents disent] « tu es un homme, pourquoi est-ce que tu n'as pas encore d'enfant ? » Mon opinion c'est que si un homme peut avoir un enfant avec un homme, alors il n'y aura plus de problème. Les Chinois sont comme ça : pour eux, perpétuer la famille passe avant tout. (Wang, 30 ans)

Le questionnaire comprenait quelques questions sur ce que nous appellerions, en reprenant l'expression américaine, le « *coming out* », la « sortie du placard » (en chinois, *chu gui*), c'est-à-dire un acte qui en Occident est un rite de passage important⁽²⁶⁾. Or très souvent, les réponses de ces jeunes déforment la question, ou plutôt la reformulent : à partir de questions sur l'orientation et l'identité sexuelles, les réponses posent le problème du mariage. De même, à de nombreuses reprises, différents participants ont développé leur rapport au reste de la société, mais également à leur famille, sous la forme de : « je ne veux pas me marier », et non pas : « je suis homosexuel. » Ainsi, une bonne moitié s'inquiète de la façon dont ils pourraient annoncer à leurs parents non pas leur orientation sexuelle mais leur désir de ne pas se marier. C'est également ainsi que Wang – le seul qui ait très tôt discuté de ces questions avec ses parents – a commencé à s'affirmer : très jeune, avant l'adolescence, il proclamait qu'il ne se marierait jamais, avant vers 15 ans de leur expliquer qu'il n'aimait pas trop les filles, pour finalement, à la fin de l'université, leur dire qu'il aimait les garçons.

D'autant que, d'après ces jeunes, la génération de leurs parents – qu'ils présentent comme élevés dans un environnement social, culturel et économique bien différent et moins comme moins éduqués – n'a réellement aucune idée de ce que pourrait être l'homosexualité.

Dans cette génération [de mes parents], ils sont très ignorants de ces choses, très conservateurs. C'est-à-dire qu'ils ne comprennent pas. [...] Mais s'ils savent que tu l'es, au tout début, ils vont sans doute te traiter comme un monstre. [...] C'est un peu comme si

26. Sur les débats autour du « coming out », devenu rite central dans le parcours des homosexuels en Occident, voir : Ken Plummer, *Telling Sexual Stories: Power, Change and Social Worlds*, Londres, Routledge, 1995, 244 pages ; Mark Blasius, « An Ethos of Lesbian and Gay Existence », *Political Theory*, vol. 20, n° 4, novembre 1992, p. 642-671 ; Kirsten McLean, « Hiding in the Closet?: Bisexuals, Coming Out and the Disclosure Imperative », *Journal of Sociology*, vol. 43, n° 2, 2007, p. 151-166.

un jour tu disais à tes parents : « Je viens de la planète Mars. » (Zhang, 26 ans)

Si tu n'as pas de liens de parenté avec une personne, alors elle peut dire : « cela m'est égal que tu sois gay ou pas ». [...] Mais si c'est leur enfant qui est gay ou lesbienne alors ils vont se dire : « comment est-ce que mon enfant va se marier ? » C'est un problème auquel ils ne peuvent pas ne pas réfléchir. (Wu, 26 ans)

Peut-être que tes amis proches peuvent te comprendre, mais ta famille rapprochée ou plus large, la famille au sens des liens traditionnels, ils ne peuvent pas te comprendre. [...] La seule chose qu'ils puissent accepter c'est le mariage et faire des enfants, ce type de relations traditionnelles. Je pense que si dans la famille tu as des frères, alors tu peux penser que la pression pour que tu te maries toi-même sera moins forte, et peut-être tu pourras ne pas te marier [...] parce qu'ils peuvent reporter leurs espoirs sur tes frères. (Chen, 25 ans)

Wang pense d'ailleurs que le fait qu'il ait un frère plus âgé, déjà marié et père, lui a rendu les choses plus faciles avec ses parents dont la descendance est assurée et qui ont des petits-enfants à s'occuper. Il faut souligner que très peu des jeunes ayant pris part à cette enquête sont des enfants uniques, soient parce que nés avant que cette politique ne soit réellement mise en œuvre avec sévérité, soit parce que, issus de la campagne, ils ont une grande sœur⁽²⁷⁾.

Le mariage, et non pas l'identité sexuelle, leur apparaît comme la grande difficulté des homosexuels de Hefei. Par conséquent, ils voient leur avenir s'assombrir, et profitent des quelques années qui leur restent avant de devoir se résoudre à trouver une épouse. Jusque vers 25 ans, il est encore normal de ne pas avoir de petite amie, mais l'obtention d'un emploi, et donc l'indépendance financière, faisant d'eux des adultes, ils devraient, comme leurs camarades et collègues, se mettre au travail pour trouver une jeune fille. À partir de 30 ans, la pression monte, et non seulement l'entourage devient pressant et les remarques moqueuses se multiplient, mais souvent les parents décident d'aider leurs enfants trop pris par leurs activités professionnelles. Ainsi, dans toutes les villes de Chine, des parents se retrouvent dans certains parcs avec chacun une pancarte à la main montrant la photo de la fille ou du fils, et les grandes lignes de son CV.

Ce qui permet à la famille de jouer son rôle de garant du respect de la norme sociale, c'est l'attachement de ces jeunes à

leurs parents, car ils ne veulent ni s'opposer à eux, ni les faire souffrir. Plusieurs participants ont très peur de la réaction de leurs parents s'ils leur annoncent non pas leur homosexualité mais un refus de se marier. Feng, le résume ainsi :

En général, les tongzhi ont peur que leurs parents soient trop « durs » ou trop « faibles ». Par « durs » je veux dire que les parents déclarent : « tu ne veux pas te marier, et bien sors de chez nous, nous ne te reconnaissons plus comme notre fils. » Car les enfants céderont alors [...] Par « faibles », j'entends les parents qui arrêtent de manger et de boire, qui ne font plus rien. J'en connais même un dont les parents ont fait une grève de la faim pour qu'il se marie. (Feng, 29 ans)

D'après lui et d'autres participants, beaucoup d'homosexuels ont peur du chantage exercé par leurs parents. Ils présentent en effet la société comme différente des sociétés occidentales : elle n'est pas individualiste, la famille reste plus importante que les individus.

Il ne reste plus qu'une dernière hypothèse, celle du mariage avec une lesbienne. À l'occasion d'autres terrains de recherche, j'ai déjà rencontré un certain nombre de jeunes homosexuels qui ont épousé une lesbienne, en particulier dans les grandes villes comme Shanghai et Pékin. À Hefei, aucun participant ne connaissait un tel couple, mais pratiquement tous ont évoqué cette possibilité.

Généralement, en particulier pour les plus jeunes, cette idée apparaît comme le grand espoir, permettant de concilier les attentes de la famille et leurs propres désirs - même s'il faut noter qu'ils ne voient pas bien comment réussir un tel projet alors qu'ils ne connaissent aucune lesbienne. Les plus âgés rejettent cette idée car un tel mariage apporterait plus de complications que de solutions : comment vivre avec une personne que l'on n'aime pas ? Comment organiser une vie sociale quand chacun a un partenaire de son côté ? Que diront les voisins face à un tel va et vient de partenaires des deux sexes ? Combien de temps mentir à deux familles sera supportable ? Et si l'épouse partait un jour avec l'enfant ? Par conséquent, comme le formule Wu, 26 ans, « ces jeunes homosexuels doivent se résigner à choisir qui va souffrir : les parents, la future épouse ou soi-même. » Wu, mais aussi Wang (30 ans) ou Li (22 ans) s'inquiètent en effet des doutes, et de la peine, que ne pourrait manquer d'avoir leur femme : soit ils trompent leur épouse avec un homme et elle

27. Depuis 1988, les foyers ruraux dont le premier enfant est une fille sont autorisés à avoir un second enfant.

s'en rendra bien compte un jour, soit ils se privent de sexualité, sans pouvoir pour autant apporter le réconfort affectif et physique qu'une femme est en droit d'attendre d'eux. Puisque le mariage est tout, il ne reste plus que des dilemmes destructeurs. Mais pour finir sur une note d'espoir, certes un peu naïf, Wu pense avoir trouvé la solution : une ancienne collègue demeure passionnément amoureuse de lui alors qu'il lui a révélé son homosexualité, justement pour s'en débarrasser. Or la jeune femme s'accroche, et continue à le demander en mariage. Là est sa porte de sortie : puisqu'elle savait déjà avant le mariage, elle ne pourra pas se plaindre d'avoir été trompée sur les désirs réels de son époux. Personne ne devrait donc souffrir...

Conclusion

Au delà des apparences d'une société en pleine libération des corps et des mentalités, ces 15 jeunes de Hefei nous présentent une société chinoise qui semble encore loin d'avoir accompli sa « libération sexuelle ». Evans Harriet met en garde contre les trompeuses apparences d'une société où les corps et les désirs semblent se libérer, soulignant avec force que les « diverses formes que prend aujourd'hui en Chine les corps sexués fonctionnent au plan discursif comme des emblèmes de l'idéologie individualiste de la concurrence de marché. Détachés d'un langage critique avec lequel s'adresser aux relations hiérarchiques entre hommes et femmes, le sexe et la sexualité deviennent les composants d'une exploration individuelle, dissociés des problématiques plus larges du pouvoir et de l'injustice⁽²⁸⁾. »

Dans les grandes villes, d'autres pratiques culturelles et identitaires s'élaborent, pour partie dans le cadre de la mondialisation de modèles, idées et concepts, qui permettent aux homosexuels d'inventer de nouvelles façons de vivre leurs désirs et leurs identités⁽²⁹⁾. Mal insérés dans les réseaux au sein desquels circulent les images et les modèles aussi bien occidentaux qu'asiatiques, les jeunes *tongzhi* de Hefei ne peuvent expérimenter leurs désirs que dans des limites très marquées et sous des contraintes très fortes. Contraintes qui leur apportent souffrance, mal-être et solitude.

En premier lieu parce qu'à terme le mariage apparaît inévitable. Verrouillée par les parents auxquels ils ne peuvent se résoudre à désobéir, et qu'ils n'imaginent pas faire souffrir, la norme du mariage est comme une épée de Damoclès. Ils peuvent bien rêver à des modes de vie alternatifs, comme épouser une lesbienne : tous savent qu'il y a peu de chances qu'il puissent échapper au mariage. Bien entendu, les jeunes de cette enquête ont encore quelques années devant eux

avant que la question ne soit posée très sérieusement par les parents, et, dans le parcours de vie qui les attend encore, des expériences nouvelles et des rencontres apporteront à certains des ressources originales pour inventer un autre futur. Mais au moment de l'enquête ils perçoivent celui-ci comme déjà décidé et sans espoir.

D'autres recherches sont revenues ces dernières années sur la place des parents dans la vie des jeunes générations, y compris par exemple pour choisir un époux. Selon Ellen Efron Pimente, les jeunes urbains accordent une grande importance à l'avis de leurs parents sur un éventuel futur conjoint ; l'accord de ces derniers apparaît même comme un facteur de satisfaction dans la vie de couple⁽³⁰⁾. De même, des travaux sur la perception par les parents chinois de l'intimité et de la « vie privée » de leurs enfants éclairent la persistance de rapports d'autorité et de devoir au sein d'une famille chinoise qui demeure l'unité de base de la vie sociale⁽³¹⁾.

Les homosexuels que nous avons interrogés à Hefei pour cette enquête ne peuvent se résoudre à privilégier une identité fondée sur la sexualité sur leurs autres identités liées à des rôles sociaux, en particulier le rôle de « fils pieux ». La famille, par sa cohésion et la force intacte de rapports d'autorité régis par la valeur de « piété filiale », assure la normalisation des comportements des jeunes Francine Deutsch, dans ses travaux menés auprès d'étudiants du troisième cycle, constate la persistance d'une piété filiale considérable de la part de jeunes qui, au cours des entretiens, mettent spontanément le bien être de leurs parents parmi leurs principales préoccupations. En particulier, parmi les devoirs liés à la piété filiale, ces étudiants insistent sur l'importance de donner à leurs parents des petits-enfants⁽³²⁾. Les normes du mariage et de la parenté ne s'imposent donc pas par la force de la répression, mais à travers l'acceptation par les jeunes d'un ensemble de règles et de rôles sociaux, et en premier lieu celui de « fils pieux ». Dans une recherche sur des homosexuels mariés et séropositifs, Rachel Zhou a également montré comment, face à la maladie, ces derniers privilégient

28. Evans Harriet, « Sexed Bodies, Sexualized Identities, and the Limits of Gender », *China Information*, vol. 22, n° 2, 2008, p. 378.

29. Lisa Rofel, « Desiring China: Experiments in Neoliberalism, Sexuality, and Public Culture », Durham et Londres, Duke University Press, 2007, 251 pages.

30. Ellen Efron Pimente, « Just How Do I Love Thee?: Marital Relations in Urban China », *Journal of Marriage and the Family*, vol. 62, n° 1, février 2000, p. 32-47.

31. Tang Shengming et Dong Xiaoping, « Parents' and Children's Perceptions of Privacy Rights In China: A Cohort Comparison », *Journal of Family Issues*, vol. 27, n° 3, mars 2006, p. 285-300.

32. Francine M. Deutsch, « Filial Piety, Patrilineality, and China's One-Child Policy », *Journal of Family Issues*, vol. 27, n° 3, mars 2006, p. 366-389.

leurs rôles de fils, de père et de mari, sur leurs désirs ou une identité sexuelle alternative, afin de protéger leur famille de la stigmatisation et de la discrimination liées à l'homosexualité⁽³³⁾.

Placés face à l'obligation de se marier, les jeunes homosexuels de Hefei estiment difficile de se construire comme *tongzhi* même hors de la sphère strictement familiale. Ils considèrent que leurs amis, camarades de classe et collègues ne peuvent ni comprendre, ni réellement accepter leur homosexualité. Internet, quelques sorties dans le seul bar gay de Hefei, des activités sportives et culturelles organisées par les associations homosexuelles : il existe des espaces où exister avec sa différence. Mais ceux-ci demeurent relativement confinés, toujours menacés et maintenus parfaitement étanches d'avec le reste de la société. De plus, beaucoup de ces jeunes restent méfiants envers les autres homosexuels qu'ils rencontrent et préfèrent garder leurs distances ; même lors des rencontres sportives ou des concours de chant, les échanges entre jeunes sont rares. Ces activités représentent moins des occasions d'apprentissage et d'un développement de soi au sein d'une communauté amicale, que des espaces un peu moins précaires et étouffants que le reste de la vie sociale. Au final, seuls trois des participants participent régulièrement à de telles activités.

Ces jeunes se replient donc à la fois sur quelques amis également homosexuels, et sur les communautés et réseaux vir-

tuels que permet l'Internet. Ils aménagent des moments et des groupes pour vivre et exprimer leurs désirs, mais aussi leurs joies, leurs angoisses, leurs attentes et leurs espoirs. Ces moments restent fragmentaires, comme des archipels mouvants, séparés par des murs du reste de leur vie. Il n'est pas surprenant que pour tous, comme le résume avec justesse Zhang, 26 ans :

Les grands problèmes des jeunes tongzhi sont : en premier lieu, la pression psychologique, c'est-à-dire une pression qui vient de la solitude, d'un sentiment de solitude qui est le second problème. Ensuite, il y a l'étouffement sexuel, qui est le troisième problème. [...] Le problème principal c'est la pression psychologique, qui vient de beaucoup de facteurs, le sentiment d'inquiétude, la question de l'identité font que beaucoup sombrent dans un complexe d'infériorité, ou alors se montrent indécis et très troublés. •

Glossaire

Chuan zong jie dai	傳宗接代
San	散
Tongxinglian	同性戀
Tongzhi	同志
Xiao	孝

33. Yanqiu Rachel Zhou, « Homosexuality, seropositivity, and family obligations: Perspectives of HIV-infected men who have sex with men in China », *Culture, Health&Sexuality*, vol. 8, n° 6, 2006, p. 496.